

**Recherches en Langue et Littérature Françaises**  
**Revue de la Faculté des Lettres**  
**Année 7, N<sup>o</sup> 12**

**Le roman libertin face à la critique contemporaine**

**Luisa Messina**

Doctorante en «Littératures modernes et Études philologiques et linguistiques», Université de Palerme

**Résumé**

La littérature libertine française du XVIII<sup>e</sup> siècle a longtemps été considérée secondaire ou inférieure dans le panorama de la littérature française à cause de sa valence subversive en opposition au roman d'inspiration bourgeoise. Si ce dernier représentait l'expression triomphante de la bourgeoisie, le roman libertin n'était que son ombre : le roman bourgeois symbolisait la victoire de la stabilité sur l'instabilité, tandis que le roman libertin privilégiait le désordre à l'ordre. Afin de mieux comprendre la littérature libertine et sa valence, il est nécessaire de remettre en question les préjugés qui ont accablé les romans libertins par l'intermédiaire de la critique contemporaine.

**Mots-clés :** roman libertin, libertinage, dix-huitième siècle, Ancien Régime, dérèglement, critique contemporaine.

---

تاریخ وصول: ۹۲/۵/۱۶، تایید نهایی: ۹۲/۱۱/۱۵

**E-mail :** luisamess84@libero.it

## Introduction

Même si la littérature libertine du dix-huitième siècle a été déjà réhabilitée par Apollinaire et les surréalistes au début du vingtième siècle, il est intéressant de cerner les approches critiques les plus récentes.

Il importe premièrement de souligner que l'histoire politique et sociale ont longtemps ignoré l'étude des philosophes et des écrivains libertins en les jugeant des individus ou groupes marginaux ou extrêmement minoritaires restés dans l'ombre ou étrangers aux changements politiques et sociaux fondamentaux<sup>1</sup>. En effet, l'approche critique traditionnelle au roman libertin du dix-huitième se focalisait sur le contexte social et historique en le considérant comme le reflet de la société d'Ancien Régime en pleine crise économique, politique et sociale qui touchait surtout l'aristocratie : les romans libertins montraient la déchéance morale de la noblesse se vautrant dans les plaisirs comme ultime affirmation de sa propre identité de classe<sup>2</sup>.

Deuxièmement, il faut abattre les préjugés qui ont fait de la littérature libertine une production littéraire obscène ou pornographique. Quoique Rétif ait introduit le mot *pornographe* dans une œuvre de 1769, il faut pourtant reconnaître que le concept moderne de littérature pornographique n'existait pas au dix-huitième siècle : on parlait plutôt de littérature érotique qui, remarquable aussi dans la littérature gréco-romaine, avait pris de l'élan en France depuis le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Les romans libertin étaient en effet accusés d'influencer négativement les jeunes aristocrates et les esprits les plus faibles, parce qu'ils montraient le charme d'une passion amoureuse née en dehors du mariage qui, avec la religion, constituait la base

---

<sup>1</sup> Cavaillé Jean-Pierre, "Libérer le libertinage. Une catégorie à l'épreuve des sources", in "Annales Histoire, Sciences Sociales", 1 (2009), p. 46.

<sup>2</sup> Deneys-Tunney Anne, *Écritures du corps de Descartes à Laclos*, Paris, P.U.F., 1992, p. 286.

<sup>3</sup> À ce propos Darnton a affirmé que la notion de littérature pornographique aurait né dans le climat d'austérité de l'époque victorienne. On verra Darnton Robert, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, Norton & Company, 1995, pp. 86-88.

socio-idéologique de la société d'Ancien Régime : à cet égard, Wald Lasowski a soutenu que le roman libertin a été longtemps considéré dangereux parce qu'il donnait charme, présence, conviction et air de bonheur au dérèglement des mœurs et de l'imagination<sup>4</sup>.

Enfin, il faut reconnaître que la littérature libertine dépassait la représentation érotique en intégrant la dimension érotique à l'intellectuelle et en proposant, quelquefois, d'intéressantes théories philosophiques. Mauzi a reconnu l'importance des romans libertins de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en affirmant que la production de Laclous et de Sade représentait la faillite du rationalisme au XVIII<sup>e</sup> siècle en mettant en relief le recours de Sade à la philosophie de la nature au fin de justifier le crime et la violence<sup>5</sup>. Sade, en effet, faisait appel à la philosophie matérialiste libertine pour justifier terribles tortures et meurtres et pour rationaliser l'association entre sexe et terreur<sup>6</sup>. L'introduction à *La philosophie dans le boudoir* représente sous ce point de vue le sommet de la pensée philosophique parce que Sade avait affirmé que la quête des plaisirs et des passions est un moyen donné par la nature à l'homme, condamné à vivre dans un univers triste et dominé par les moralistes, pour rejoindre le bonheur<sup>7</sup>.

### La littérature libertine française au dix-huitième siècle

Il est impossible expliquer le roman libertin sans rendre compte du contexte historique et social de la France au dix-huitième siècle. Avant la mort de Louis XIV (1715), la France avait divinisé l'amour en le réputant une sorte de passion théorique, un dogme entouré d'une adoration semblable à un culte. En employant une langue raffinée, cette notion d'amour cachait la matérialité de l'amour avec l'immatérialité du sentiment, le corps avec son âme. À ce propos

---

<sup>4</sup> Wald Lasowski Patrick, "Le libertinage de plume", in *Le bonheur de la littérature. Variations critiques*, édition établie sous la direction de Béatrice Didier, Paris, P.U.F., 2005, p. 146.

<sup>5</sup> Mauzi Robert, *L'idée du bonheur au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Colin, 1969, p. 646.

<sup>6</sup> Frappier-Mazur Lucienne, "Sadean libertinage and the esthetics of violence", in "Yale French Studies", 94 (1998), p. 184.

<sup>7</sup> Sade, *La philosophie dans le boudoir*, Paris, Gallimard, 1976, pp. 37-38.

Stewart s'est dédié à l'étude du langage amoureux du dix-huitième siècle en constatant que l'amour n'était que le plaisir<sup>8</sup>.

Les années de la Régence (1715-1723) avaient apporté, d'une part, un affaiblissement de l'autorité royale et, de l'autre, un relâchement des mœurs. Les rituels royaux devenaient moins solennels et moins imposants : la cour française était composée de figurants détachés de cette mise en scène pénible incapable d'exprimer une puissance infaillible. M. Delon a observé que la Régence de Philippe d'Orléans avait permis l'accès au pouvoir du libertinage qui gagnait toute la société<sup>9</sup>. Donc les aristocrates se déplaçaient à la cour seulement pour accroître leur rang social et économique mais éludaient les divertissements de Versailles en leur préférant les distractions parisiennes. En considérant l'importance des années de la Régence, Wald Lasowski a aussi constaté la naissance d'un mythe contribuant à jeter la base du libertinage :

Bientôt, la fureur du jeu, la passion du théâtre, les spectacles aux flambeaux, l'Opéra plein de faste, la Foire qui bat son plein, les filles du monde croqueuses de diamants, les parties secrètes, les petites-maisons, le luxe des équipages, la collaboration des peintres, écrivains, musiciens, décorateurs au service des voluptés, la magnificence de la débauche aux trois jours des Ténèbres, les porcelaines tendres, les miroirs somptueux, les girandoles, la nouvelle cuisine, la nouvelle philosophie, les romans nouveaux, l'art de la toilette, la poudre, les mouches, les perruques, les laques, les vernis et les nœuds participent à la création d'un nouveau lien, qui expose le libertinage comme le trait fulgurant d'une culture de plaisir et de l'ironie généralisée<sup>10</sup>.

En prenant en considération la France gouvernée par Louis XV, il faut rappeler que le nouveau roi avait suivi le modèle de son oncle en contribuant à accroître la vacuité où vivaient les aristocrates, c'est-à-dire les acteurs sociaux de la littérature libertine du dix-huitième

---

<sup>8</sup> Stewart Philip, *Le Masque et la Parole: le langage de l'amour au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Corti, 1973, p. 47.

<sup>9</sup> Delon Michel, "Les mille et une ressources du désir", in "Magazine littéraire", 371 (1998), p. 30.

<sup>10</sup> Wald Lasowski Patrick, *Le grand dérèglement*, Paris, Gallimard, 2008, pp. 33-34.

siècle. La frivolité s'exprimait à travers la manière dont les nobles s'abandonnaient aux différentes aventures et se dédiaient aux divertissements les plus variés qui allaient des spectacles (foires, mises en scène) à l'ostentation des richesses (gourmandises, meubles, peintures, vêtements, romans à la mode)<sup>11</sup>. Les religieux donnaient également témoignage d'une conduite libertine et corrompue<sup>12</sup>. D'ailleurs, ce dérèglement général des plaisirs, qui s'était déroulé dans l'intervalle entre le déclin monarchique et la tempête révolutionnaire, avait été supporté par la philosophie épicurienne encourageant les jouissances amoureuses fonctionnelles à trouver un modèle comportemental qui impliquait le détachement du cœur comme moyen de défense et de prodigalité dans le plaisir<sup>13</sup>. En outre, les libertins du dix-huitième siècle s'inspiraient des philosophes du Grand-Siècle afin de trouver une justification à leurs conduites<sup>14</sup>.

Le roman libertin était parfaitement fonctionnel à la représentation de la société mondaine et de son évolution : si les romans libertins publiés au début du dix-huitième siècle montraient un contexte encore gai et léger, les romans de la fin du siècle témoignaient par contre de l'évolution sombre du libertinage. En considérant la première de deux différentes phases de la production libertine, Rustin a déclaré que les écrits libertins de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle exprimaient un type de libertinage mondain où les héros libertins (du petit-maître au

---

<sup>11</sup> Wald Lasowski Patrick, "Préface", in *Romanciers libertins du XVIIIe siècle*, édition établie sous la direction de Patrick Wald Lasowski Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Tome I, 2000, p. XIX.

<sup>12</sup> Quelques romans libertins (*Histoire de Dom B\*\*\*, portier des Chartreux* de Gervaise de Latouche) avaient par contre montré la dépravation morale des ecclésiastiques qui s'abandonnaient aux formes les plus perverses du libertinage au lieu de poursuivre la chasteté chrétienne : les religieux du couvent des Chartreux (*Histoire de Dom B\*\*\*, portier des Chartreux*) avaient créé un sérail comme les ecclésiastiques pervers rencontrés par Justine (*Justine ou Les infortunes de la vertu* de Sade). Autres ecclésiastiques cherchaient une justification à leur conduite en proposant de personnelles théories empiriques : c'était le cas de l'abbé T... (*Thérèse philosophe* de Boyer d'Argens) qui avait affirmé la légitimité naturelles du plaisir.

<sup>13</sup> Trousson Raymond, "Préface", in *Romans libertins*, édition établie par Raymond Trousson, Paris, Laffont, 1993, p. XLVIII.

<sup>14</sup> Sturm Ernest, *Crébillon fils et le libertinage au XVIIIème siècle*, Paris, Nizet, 1970, p. 54.

débauché criminel) n'étaient que des personnages inconsistants asservis par une société conformiste et dégradée<sup>15</sup>. Les romans libertins de la seconde moitié et, surtout, de la fin du siècle ne réfléchissaient que l'autre face des Lumières : le contrôle de la raison se configurait comme maîtrise sur les hommes. Il importe de souligner que la fin du dix-huitième siècle avait été représentée par les romans *Les liaisons dangereuses* (1782) de Laclos et *Justine* (1791) de Sade. En effet Laclos considérait le libertinage une volonté de puissance extrême et désastreuse qui n'apportait que la mort et la folie : c'était un drame social incarné, d'une part, par le monde (actif) des libertins et, de l'autre, par le monde (passif) des victimes. En voulant faire face au pouvoir masculin, la marquise de Merteuil avait choisi de manipuler son complice Valmont et ses victimes. En se consacrant à de longues descriptions d'inceste, d'homosexualité et de sodomie, Sade voyait dans le libertinage une expression extrême de la liberté individuelle. On peut donc considérer la validité de la classification proposée par Cusset qui a individué deux typologies du libertinage : un premier type (Crébillon) se focalisait sur le moment (libertinage passif) ; le second type par contre causait une manipulation des autres (libertinage actif)<sup>16</sup>.

### Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les approches critiques contemporaines des dernières décennies ont eu le mérite de mettre au jour l'importance de la littérature libertine qui a sûrement constitué un moment fondamental de la littérature française non seulement parce qu'elle mettait en relief la dimension érotique, mais aussi parce qu'elle réfléchissait les contradictions de l'homme, considérée comme un être social, combattu entre la force du désir et l'idéal amoureux inaccessible.

---

<sup>15</sup> Rustin Jacques, "Définition et explication du 'roman libertin' des Lumières", in "Travaux de linguistique et de littérature", XVI, 2 (1978), p. 32.

<sup>16</sup> Cusset Catherine, "Editor's Preface: The Lesson of Libertinage", in "Yale French Studies", 94 (1998), p. 2.

**Bibliographie**

- CAVAILLÉ Jean-Pierre, "Libérer le libertinage. Une catégorie à l'épreuve des sources", in "Annales Histoire, Sciences Sociales", 1 (2009), pp. 45-78.
- CUSSET Catherine, "Editor's Preface: The Lesson of Libertinage", in "Yale French Studies", 94 (1998), pp. 1-14.
- DENEYS-TUNNEY Anne, *Écritures du corps de Descartes à Laclos*, P.U.F., Paris, 1992.
- DARNTON Robert, *The Forbidden Best-Sellers of Pre-Revolutionary France*, New York, Norton & Company, 1995.
- DELON Michel, "Les mille et une ressources du désir de la Régence aux Lumières", in "Le Magazine Littéraire", 371 (décembre 1998), pp. 30-32.
- FRAPPIER-MAZUR Lucienne, "Sadean libertinage and the esthetics of violence", in "Yale French Studies", 94 (1998), pp. 184-198.
- MAUZI Robert, *L'idée du bonheur au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Colin, Paris, 1969.
- RUSTIN Jacques, "Définition et explication du 'roman libertin' des Lumières", in "Travaux de linguistique et de littérature", XVI, 2 (1978), pp. 27-34.
- SADE, *La philosophie dans le boudoir* [1795], Gallimard, Paris, 1976.
- STEWART Philip, *Le Masque et la Parole: le langage de l'amour au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Corti, Paris, 1973.
- STURM Ernest, *Crébillon fils et le libertinage au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Nizet, Paris, 1970.
- TROUSSON Raymond, "Préface", in *Romans libertins*, édition établie par Raymond Trousson, Laffont, Paris, 1993, pp. III-LXVI.
- WALD LASOWSKI Patrick, "Préface", in *Romanciers libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, édition établie sous la direction de Patrick Wald Lasowski Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Tome I, Paris, 2000, pp. IX-LX.
- WALD LASOWSKI Patrick, "Le libertinage de plume", *Le bonheur de la littérature. Variations critiques*, édition établie sous la direction de B. Didier, P.U.F., Paris, 2005, pp. 143-152.
- WALD LASOWSKI Patrick, *Le grand dérèglement*, Gallimard, Paris, 2008.